La vingt-quatrième lettre d'information (2018): Nous sommes les moustiques



Chers amis,

Salutations depuis le bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale** !

Le 9 août 1942, le peuple indien s'est mobilisé pour chasser le Raj britannique de leur pays. Cette révolte était appelée le mouvement "Quittez l'Inde". Cela envoya un message clair aux Britanniques: le peuple indien ne tolérerait plus le statut de colonie. Cette semaine, en Inde, les participants à des manifestations à travers le pays ont proclamé un message similaire, cette fois-ci adressé au premier ministre indien, Narendra Modi, et à son gouvernement dirigé par son parti de droite, le BJP: "Gouvernement du BJP, quittez l'Inde!". C'était une déclaration audacieuse et accompagnée d'un programme ciblé. La population a répondu à l'appel lancé par le syndicat des fermiers, appelé "All-India Kisan Sabha", et le Parti communiste indien (marxiste). Voici les quatre demande fondamentales de ces manifestants:

1. Que les paysans et les travailleurs dans l'agriculture soient libérés complètement de leurs dettes
2. Garanties juridiques pour un prix de soutien minimal pour tous les producteurs à une fois et demie le coût de production et une réduction du coût des facteurs de production.
3. Les droits fonciers immédiats des cultivateurs et la mise en œuvre de la Loi sur les droits forestiers.
4. Une pension de 5'000 roupies par mois pour tous les travailleurs de l'agriculture ainsi que les paysans pauvres et de classe moyenne.

La crise dans les campagnes, qui a été documentée notamment par notre Tricontinental Institute Senior Fellow, P. Sainath, devrait inciter toute personne décente à faire une pause. Une **étude** récente, réalisée par Yoshifumi Usami et Vikas Rawal, nous permet de mieux comprendre la chute d'emploi dans cette crise. À la fin de leur article, Usami et Rawal écrivent: "Avec le déclin de l'emploi dans l'agriculture, les travailleuses rurales se sont retrouvées sans ressources, et ont été forcées à quitter le marché de l'emploi. D'autre part, les jeune-hommes, à l'appât d'opportunités professionnelles, ont pu rejoindre le monde du travail. Ainsi, à force que des travailleurs plus jeunes et mieux formés ont joint le domaine de l'agriculture, leurs camarades plus âgés et ayant une formation de niveau inférieur ont été déplacés vers le secteur de la construction. La construction devint alors le secteur d'emploi de dernier recours, imposant des conditions de travail plus dures et attirant des personnes avec une formation inférieure". On remarque alors que la situation de l'emploi en Inde, comme ailleurs, est asymétrique, basée sur des bulles financières et le marché de l'immobilier, avec des gouvernements qui n'osent pas développer des programmes favorables à la population.

L'image ci-dessus provient d'Agartala (Tripura). Elle a été prise le 9 août lors des manifestations nationales. Il capture l'essence de la lutte – le peuple contre l'État, qui ont décidé d'être la barricade de la minorité de la planète (le 1% le plus riche qui a saisi l'année dernière 82% de la richesse générée, tandis que les 3,7 milliards de personnes qui constituent la moitié la plus pauvre de l'humanité n'ont vu aucune augmentation de la richesse – selon une **étude** d'Oxfam). Des luttes comme celle-ci, et la réticence à voir l'avenir en eux, me rappelle le proverbe ouest-africain – *si vous pensez que vous êtes trop petit pour faire une différence, vous n'avez pas passé une nuit avec un moustique*.



La guerre commerciale axée sur les tarifs douaniers de Trump se poursuit. De nouveaux affrontements avec la Chine et avec les voisins nord-américains des États-Unis. Il est clair que le processus de mondialisation n'a pas profité à la classe ouvrière et à la paysannerie. En fait, c'est tout le contraire. Mais ces tarifs seraient-ils bénéfiques ? Le chef de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED), M. Mukhisa Kituyi, **affirme** que les tarifs douaniers nuiraient aux pays les plus pauvres du monde. Il faut voir si c'est le cas ou non. Mais M. Kituyi fait valoir un point important, à savoir que l'un des problèmes de notre époque est » l'unilatéralisme nationaliste « . Ce qu'il veut dire, c'est que les États-Unis ne veulent pas accepter l'émergence d'un monde multipolaire. Le rétablissement des sanctions américaines contre l'Iran (voir mon rapport **ici**) est un signe de cet unilatéralisme, même si la Chine, l'Union européenne, la Russie et la Turquie s'y opposent farouchement. Un autre est la domination américaine sur le monde de la finance et du commerce.

L'évaluation du Dr Kituyi n'est pas suffisante. Chez **Tricontinental : Institut de recherche sociale**, nous avons réfléchi au débat sur les tarifs douaniers. Pour notre dossier du mois d'août, nous avons parlé avec le professeur Prabhat Patnaik, l'un des plus grands intellectuels marxistes du monde. Dans une interview engageante qui commence par une brève évaluation des » guerres commerciales « et mène au potentiel que cela ouvre pour la Chine, Prabhat nous donne sa vive interprétation de la situation actuelle. Il offre des conseils très importants aux gouvernements de gauche qui pourraient s'inquiéter de lever des fonds pour le développement social – en particulier au nouveau gouvernement du Mexique. Sur la table, en ce qui concerne Prabhat, il y a le contrôle des capitaux, un instrument que les gouvernements qui s'engagent envers leur peuple doivent utiliser contre la liberté de l'impérialisme du capital financier. Vous pouvez télécharger le dossier gratuitement **ici**. Veuillez le lire, en discuter et le faire circuler. Nous vous invitons à nous faire part de vos

réflexions sur ce dossier.

La photo ci-dessus et les photos du dossier proviennent de **Jacky Muniello**, un photographe mexicain qui a documenté avec beaucoup de sensibilité le monde des migrants.



À une extrémité de l'Amérique latine, il y a eu une tentative d'assassinat contre le président vénézuélien Nicolás Maduro. Les menaces contre le gouvernement vénézuélien et Maduro sont venues rapidement et furieusement du gouvernement des États-Unis ainsi que des dirigeants de droite en Colombie. L'ancien président de la Colombie Juan Manuel Santos a déclaré son ' »espoir » que « Maduro tombe de manière pacifique ». Le secrétaire d'État américain, Mike Pompeo, alors qu'il était à la tête de la CIA, a déclaré l'année dernière : « Je dois faire très attention à ce que je dis, mais nous avons bon espoir qu'il puisse y avoir une transition au Venezuela ». C'est une conversation dangereuse. Il légitime la violence et les coups d'État. Maduro a survécu. Mais ces ennemis, et les ennemis de la liberté, restent en liberté.

À l'autre bout de l'Amérique latine, en Argentine, des millions de personnes ont clairement fait savoir qu'elles s'opposent à la culture de la violence – le monde patriarcal des coups d'État et du fémicide. La question centrale était le droit à l'avortement. L'année dernière, le Chili a voté pour permettre aux femmes de prendre des décisions éclairées sur leur santé. Cette année, l'Argentine a voulu rejoindre les rangs des pays qui ont légalisé l'avortement, mais plus que cela – qui ne craint pas le désir des femmes. Malheureusement, le Sénat argentin – par un vote serré – n'était pas d'accord. Mais seulement pour l'instant. Nayla Pis Diez, chercheuse au bureau de Buenos Aires du **Tricontinental : Institut de recherche sociale**, et moi-même montrons que l'accent devrait être mis sur le slogan du mouvement *Ya Ganamos* – We Already Won. Le tempo a changé. Les jeunes n'acceptent pas les désagréments du patriarcat, tout comme ils ont moins de loyauté envers l'armée

et le monde des coups d'État. Vous pouvez lire notre article **ici**. C'est un hommage à notre tribu de moustiques.



La semaine dernière, j'ai mentionné les manifestations à Dhaka (Bangladesh) menées par des écoliers en colère à cause d'accidents de la circulation. Le célèbre photographe Shahidul Alam couvrait les manifestations, prenant des photos de la foule et montrant ce qui se passait sur Facebook Live. Shahidul est le fondateur de Pathshala, dont les étudiants ont fourni les photos pour notre deuxième dossier ***Cities Without Water***. Les reportages de Shahidul dans les rues étaient croustillants et crédibles. Pas étonnant qu'al-Jazira l'ait invité à l'antenne pour parler des événements dans les rues de sa ville. Ce soir-là, environ trente-cinq détectives sont venus chez lui et l'ont arrêté. Shahidul est toujours en détention. J'ai écrit un premier rapport sur son arrestation dans The Hindu, que vous pouvez trouver ici. Maintenant, Arundhati Roy, Eve Ensler, Naomi Klein, Noam Chomsky et moi-même avons demandé au gouvernement du Bangladesh de libérer Shahidul (vous pouvez lire notre lettre **ici**). Des milliers d'artistes et d'écrivains du monde entier se sont joints à la lutte pour la libération de Shahidul. Il y a des nuages très sombres au-dessus du Bangladesh.

*Si vous pensez que vous êtes trop petit pour faire une différence, vous n'avez pas passé une nuit avec un moustiqu*e. J'ai pensé à cette phrase toute la semaine. Mais les moustiques peuvent aussi être écrasés. Les forces saoudiennes et émiraties viennent de bombarder un bus scolaire au Yémen. Au moins vingt-neuf enfants – tous âgés de moins de 15 ans – sont morts immédiatement dans l'attaque (48 autres sont blessés). Henrietta Fore, la directrice de l'UNICEF, a fait une **déclaraton** très énergique : » Les attaques contre les enfants sont absolument inacceptables. Je suis horrifiée par la frappe aérienne rapportée sur des enfants innocents, certains avec des sacs à dos de l'UNICEF. Assez, c'est assez ». Mais il ne suffit pas que les marchands d'armes, qui

continueront – avec la bénédiction des gouvernements occidentaux – à réarmer l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. L'extermination, à la vue de tous, se poursuit au Yémen.

Notre image de la semaine (voir ci-dessous) est celle d'Anna Julia Cooper (1858-1964), une féministe et abolitionniste qui s'est battue aux États-Unis pour la justice au sens large. "Que la revendication des femmes soit aussi large dans le concret que dans l'abstrait. Nous prenons position sur la solidarité de l'humanité, l'unicité de la vie, le caractère contre nature et l'injustice de tout favoritisme spécial, qu'il s'agisse du sexe, de la race, du pays ou de la condition ». Elle semble avoir pensé à l'Argentine et au Bangladesh, à l'Inde et au Yémen – à toutes les personnes qui agissent en solidarité.

Chaleureusement, Vijay.

